

Jacques Lévine et les enfants

par Jeanne Moll

Enfance Majuscule : quel beau titre pour une revue consacrée tout entière aux enfants, eux qu'on a tenus, des siècles durant, dans l'ombre des adultes !

Des poètes cependant, des romanciers avaient su dire la richesse et le pouvoir de leur imaginaire ainsi que l'intensité de leurs souffrances muettes. Des peintres avaient eu l'art de capter la profondeur de leur regard, et de laisser deviner un au-delà des anodines apparences .

Parmi les nombreux psychologues et psychanalystes qui, depuis la fin du dix-neuvième et tout au long du vingtième siècle , se sont penchés sur l'enfant , je suis certaine que le nom de Jacques Lévine émergera comme une figure de proue.

C'est qu'il fut un psychologue et un psychanalyste hors des sentiers battus (1) et qu'il a su allier un intérêt passionné pour la croissance psychique des enfants, en particulier des plus vulnérables, et le désir de partager ses connaissances avec tous les professionnels de l'éducation . En fait, il fut tout à la fois un penseur animé par le souci constant de mieux comprendre les arcanes de l'âme humaine , un penseur habité par des questions de théorie et un homme du terrain désireux d'intervenir concrètement auprès des enseignants, des rééducateurs, des psychologues scolaires pour que les enfants soient regardés comme ils méritent de l'être, c'est-à-dire comme des sujets en devenir .

La passion de transmettre

Ce désir qui habitait Jacques Lévine rejoignait en lui la passion de transmettre .Sa passion, c'étaient les enfants. Toute sa vie , il s'est fait leur ambassadeur , il allait les voir dans les écoles et auprès d'eux, il ne cessait d'apprendre, nous disait-il.

Plus précisément, sa passion était de faire comprendre à tous les adultes qui travaillent avec eux, pour les éduquer, les élever, les instruire, qu'un enfant ne ressemble à aucun autre et qu'il se passe dans l'intimité de chacun bien des choses complexes dont « les grands » ne soupçonnent guère la gravité.

Aussi Jacques Lévine n'a-t-il cessé , à partir de son expérience de la psychanalyse, d'essayer d'éclairer son public - des enseignants, des rééducateurs, des psychologues scolaires - sur le vécu conflictuel des enfants, sur le développement de leur moi, la formation de leur corps imaginaire, l'évolution de l'image de soi et des défaites qu'elle subit. Et il a montré comment les dessins d'enfants donnaient à lire ce que leurs auteurs vivent de douloureux ou d'heureux, dans leur monde intérieur.

Jacques Lévine s'est préoccupé des tout petits, au sein de la famille , à la crèche puis à l'école maternelle, il a étudié l'importance et la fragilité des passages d'une phase à l'autre , et notamment de la famille à l'école.

Il a eu aussi le souci des enfants malades, des enfants hospitalisés, des enfants adoptés au sujet desquels il a écrit maints articles éclairants .

Et surtout, il s'est penché sur les nombreux « cas » d'élèves « hors norme », qui déstabilisent les enseignants, voire les agressent et les laissent désemparés parce qu'ils ne comprennent rien à leur comportement. A cet effet, il a créé , dès le début des années 70, les groupes dits de soutien au soutien .

C'est dans ces lieux que la plupart d'entre nous avons eu l'occasion rare et précieuse de nous familiariser, au cours des ans, avec l'originalité de sa pensée, avec la méthode d'analyse d'une situation relationnelle difficile, méthode qu'il a développée pour permettre aux

professionnels de l'éducation et de l'enseignement de réfléchir, en interdisciplinarité, à la façon de mieux accueillir les enfants, surtout les plus démunis, les plus vulnérables .

Son souci essentiel était de permettre que les enfants, par la médiation des adultes travaillant avec eux, retrouvent la fierté de leur nom, restaurent leur image de soi et , partant, se remettent à apprendre

En outre, en créant ces groupes au service des enfants et de tous ceux qui en ont la charge et la responsabilité , Jacques Lévine s'est inscrit de façon originale dans le dialogue que la pédagogie et la psychanalyse avaient engagé au début du 20^{ème} siècle, à la suite de l'injonction faite par Freud aux pédagogues de réfléchir concrètement aux apports de la psychanalyse au champ de l'éducation.

Questionner, encore et toujours...

Jacques Lévine lui-même avait gardé une âme d'enfant, toujours prêt à s'étonner, à s'émerveiller, à questionner, voire à bousculer les adultes par la singularité de ses aperçus. Il éprouvait un immense plaisir à parler dans de grands amphithéâtres vite acquis à la cause des enfants qu'il défendait dans un langage imagé et coloré, à cent lieues de la langue savante des spécialistes .

Et il aimait commencer ses interventions par une interrogation , entraînant ainsi son public à s'en saisir en même temps que lui. - Souvenons-nous à cet égard que la co-réflexion était un de ses thèmes favoris! -

Parmi les quelque 240 titres d' articles ou de conférences répertoriés récemment par Maryse Metra, un sixième environ est formulé sous forme de questions . En voici quelques échantillons: « *Un débile, qu'est-ce que c'est ?* » (1972) , « *Trop de psychologues ou pas assez ?* » (1980) , « *Qui sont les élèves des collèges sensibles ?* », « *Quelle formation des enseignants à la relation?* » (1984) , « *Qu'est-ce que l'humain ? Qu'est-ce que l'inhumain ?* » , « *Que savons-nous du vécu des enfants de 0 à 3 ans ?* » (2000) , « *Assistons-nous à la naissance d'un nouveau peuple scolaire ?* » (2003) etc.

Jacques Lévine fut donc un questionneur infatigable, c'est-à-dire un philosophe, jamais tout à fait satisfait d'une hypothèse, toujours en quête de comprendre un peu mieux le monde intérieur des enfants ; il les respectait fondamentalement , allant jusqu'à affirmer – et les ateliers de philosophie qu'il a créés à leur intention en donnant magistralement la preuve - qu'ils ont des choses valables à dire sur les grandes questions de la vie , du bonheur, de l'injustice, de la souffrance, de la mort, etc.

Il souhaitait avant tout que les adultes ne se contentent pas d'un regard superficiel ou d'un jugement rapide sur les enfants, mais qu'ils les écoutent, et déplacent leur regard et se questionnent sur le sens possible d'un comportement dérangeant . Et surtout il souhaitait que les grandes personnes soient convaincues, malgré tout le négatif qui pouvait être momentanément à l'œuvre , du développement possible de tel ou tel enfant . A cet effet, il les invitait à réfléchir à ce qu'il appelait les leviers de croissance, pour que « du temps arrêté », l'enfant puisse se réinscrire dans « un développement à long terme ».

Jacques Lévine était prodigieusement vivant , et sa vitalité intellectuelle était communicative. C'est pourquoi, je pense, on se sentait si réconforté et heureux en sa présence , lors des séances de travail en petit groupe ou en grand groupe où sa pensée fusait et empruntait souvent des chemins buissonniers où on avait plaisir à s'aventurer en sa compagnie .

Il n'est plus là, certes, mais la pensée foisonnante du psychanalyste original qu'il fut, un peu poète, un peu artiste, et de plus en plus philosophe, continue d'irriguer nos réflexions sur le monde de l'école et des enfants qui sont sa raison d'être.

(1) comme je l'ai développé dans un article récent de *Psychomedia* (mars 2009)